CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 octobre 2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï Korobeinikov ; KORNGOLD : Sinfonietta… Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction

Grand concert symphonique à l'Auditorium Patrick Devedjian de La Seine Musicale… le concert de ce soir confirme le très haut niveau de la programmation de la salle de l'île Seguin, et aussi l'excellence interprétative de l'ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, sous la direction du très engagé Sasha Goetzel, directeur musical de la phalange ligérienne. Du très audacieux *Concerto pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges hollywoodiens et élégantissimes de la

Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!), les musiciens déploient une volubilité superlative que l'enregistrement de la *Sinfonietta,* publiée simultanément au concert parisien, fixe avec une irrésistible séduction… toute viennoise.

Andreï Korobeinikov en titan hypersensible



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeinikov** aborde **Tchaikovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaikovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.
Le jeu de Korobeinikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité …enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.

Telle lecture est d’autant plus appréciée qu’elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l’enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaikovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dédicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c’est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow … lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d’un jeune génie



Le morceau de bravoure, point d’orgue de la soirée, est assurément la découverte d’une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne) : **la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich Wolfgang Korngold**, alors auteur pleinement accompli d’une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l’âge de 16 ans (!). De la part d’un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et l’orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d’une valeur phénoménale. C’est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzel**, d’autant que dans le choix de l’oeuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le

corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker… surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).
Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzel imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescente ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante …. Mais c'est **le III, noté « Molto andante »** qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du

mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative… au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzel** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaikovsky (Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeinikov), KORNGOLD: Sinfionetta… Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau *cd de l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / Sinfonietta de Korngold* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition… Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

…

à venir

Notre critique du **cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL**

Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – **PLUS D'INFOS** sur le site de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/



Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical. Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold….

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE

MONTE-CARLO. Dim 15 juin 2025 : HOMMAGE A CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano n°2 (Andreï Korobeinikov, piano). Juraj VALČUHA (direction)

Vertiges symphoniques assurés ! L'OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO nous régale ce dimanche 15 juin prochain (Auditorium Rainier III, 18h) en proposant un programme ambitieux associant entre autres deux massifs spectaculaires de l'écriture symphonique (et concertante) : le Concerto n°2 de Chostakovtich dont 2025 marque le 50ème anniversaire de la mort ; puis fresque autobiographique qui hisse une existence à l'échelle de l'épopée : Une vie de héros de l'immense Richard Strauss…

Concerto pour piano n°2 de CHOSTAKOVITCH : POUR MAXIME…
Près de 25 ans après son premier Concerto (1933), Chostakovitch compose son Deuxième concerto pour piano à l'intention de son fils Maxime. Volontiers plus léger, voire « insouciant », le compositeur par égard à la jeunesse du soliste (19 ans), semble écarter l'ironie mordante et la

satire glaçante qui lui sont coutumières. Panache, esprit fanfaron, soliloque d'une franche clarté les deux mouvements extrêmes permettent d'exposer un dialogue ardent, vif (groupe des vents dont les flûtes engageant presque acide cependant), entre orchestre et piano. Même l'Andante, explicitement intérieur, n'écarte pas une gravité inquiète… cela, sans proportion avec les accents tragiques de la Symphonie n° 11, créée quelques mois plus tard.

Amorcé telle une comptine, **le premier Allegro** martèle un épisode martial (scansions de la caisse claire) où le piano percussif, déterminé, trépidant, bouillonnant, affirme sa marche expressionniste comme hallucinée, porté par un orchestre d'une énergie croissante comme prêt à en découdre… Ample sarabande, **l'Andante** central déploie à l'inverse, une cantilène toute feutrée, d'une délicatesse infinie, intériorité triste, nostalgique dont le repli grave, le lyrisme sombre regardent vers le dernier postromantique : Rachmaninov…
Le finale (Allegro) renchérit sur l'élan percussif du premier mouvement, avec une motricité décuplée, comme ivre ainsi que le suggèrent la polka et ses contretemps heurtés. Le pianiste y multiplie les éclats virtuoses dans lesquels Chostakovitch a glissé non sans humour, les études de Hanon, étudiées par son fils pour perfectionner son jeu.

Dimanche 15 juin 2025, 18h
MONACO, AUDITORIUM RAINIER III
Concert symphonique : Hommage à Chostakovitch
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :
https://opmc.mc/concert/hommage-a-chostakovitch-15-juin-2025/

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
KAZUKI YAMADA
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Alexander GLAZOUNOV
Valse de concert n°1 en ré majeur, op. 47

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Concerto pour piano n°2 en fa majeur, op. 102

Richard STRAUSS
Ein Heldenleben (Une vie de héros), TrV 190, op. 40

Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

RICHARD STRAUSS : UNE VIE DE HÉROS
Ein Heldenleben, TrV 190, op. 40 – 1899



Après Don Quichotte (1898), Une vie de Héros, opus 40, met un terme au cycle grandiose des poèmes symphoniques que l'auteur porte à son paroxysme expressif, tout en absorbant les formes et les pistes de la modernité. Richard Strauss s'essaie avec liberté et invention à expérimenter une très large palette de possibilités instrumentale, certes circonscrit dans le « cadre » fixé par son sujet, ici une auto proclamation, une sorte de journal autobiographique, une manière de double musical. Son esprit facétieux autant qu'épique donne matière à un foisonnement de l'écriture qui n'est pas seulement « descriptive » : il est aussi purement instrumental, expérimental, toujours évocatoire… A l'époque de la Seconde Symphonie « Résurrection » de Mahler, également autobiographique, Strauss semble animé

par une même aspiration spirituelle qui lui inspire ce mouvement spéculatif, expiatoire, démonstratif sur sa propre carrière. Il a trente cinq.
Evoquant les épisodes d'une épopée domestique, six morceaux s'enchaînent formant une ample sonate organisée par un ciment thématique (onze thèmes distincts) dont le style a été considéré comme le plus classique des poèmes composés, regardant vers Beethoven ou Berlioz. Photo : le chef Juraj Valcuha / DR.

L'oeuvre dédiée à Willem Melgelberg et à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam est créée le 3 mars 1899 sous la direction de l'auteur, suscitant l'enthousiasme du public.

1. « Der held », le héros. Au commencement telle une autoproclamation dont la critique éreintée, malgré le succès immédiat de l'oeuvre jusqu'à l'hystérie (selon les témoignage de Romain Rolland), a reproché le narcissisme volontaire, Strauss se présente avec une emphase lyrique pleinement assumée : c'est l'avènement du héros victorieux et conquérant, défiant l'univers et les hommes, dans la tonalité de mi bémol majeur, celle du triomphe.
2. « Des Helden Widersacher » : il s'agit d'un scherzo caricatural dans lequel l'auteur épingle les « ennemis duhéros » : ces critiques gavés de fausses et étroites certitudes à l'esprit arrogant et pincé. Flûte, hautbois puis tuba insistent sur la tonalité sarcastique de la pièce où malgré de vains assauts contraires, le héros triomphe toujours.
3. « Des Helden Gefährtin », la compagne du héros est madame Strauss soi-même : personnalité versatile et capricieuse s'il en est, comme l'indique le violon solo. Agitations, disputes? tout se calme bientôt en un long adagio amoureux, pacifié.
4. « Des Helden Walstatt » : l'emportement guerrier des trompettes installent « le combat du héros » : les adversaires du deuxième chapitre, reparaissent. Volée de projectiles (flûte piccolo), fracas des armes affrontées (cuivres) : la guerre brossée par un Strauss qui veut en découdre enthousiasme Rolland qui reconnaît « la plus formidable bataille jamais peinte en musique! ». L'envolée martiale

s’achève sur un nouveau chant de victoire (exaltant si majeur).

5. « **Des Helden Friedenswerke** » expriment les « oeuvres de paix du héros » : aspiration mystique, conscience philosophique qui citent les poèmes antérieurs, « Don Juan » et « Zarathoustra » (aux cors à la noble puissance), mais encore, « Mort et Transfiguration », « Don Quichotte » : l’auteur fait face à son oeuvre et s’expose à une sorte de bilan personnel et rétrospectif.

6. Après un court intermède tragique, c’est « la retraite du héros et l’accomplissement » (**Des helden weltflucht und vollendung**) : cor bucolique, puis thème de la résignation, enfin, renoncement exprimé en une lente berceuse. Au terme du cycle des épreuves, le héros assume le sens de toute une vie pleinement acceptée.
